

COMPETITION OFFICIELLE
NEW DIRECTORS
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE CHICAGO 2010

ZENITH DE BRONZE
WORLD FILM FESTIVAL
MONTREAL
2010

SELECTION OFFICIELLE EXTRA
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE ROME
2010



Annabelle HETTMANN

Thibault VINÇON

LE SENTIMENT DE LA CHAIR

un film de Roberto GARZELLI

STELLA FILMS présente

LE SENTIMENT DE LA CHAIR

un film de Roberto Garzelli

SORTIE NATIONALE LE 29 DÉCEMBRE 2010

RELATIONS PRESSE

Etienne Lerbret / Anaïs Lelong
36, rue de Ponthieu 75008 Paris
Tél. 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr / anais.lelong@gmail.com

DISTRIBUTION

ZELIG FILMS
33, av Philippe Auguste 75011 Paris
Tél. 01 53 20 99 68
contact@zeligfilms.fr / www.zeligfilms.fr

Dossier de presse et photos téléchargeable sur www.lesentimentdelachair-lefilm.com

FRANCE - 2010 - 91 minutes - 35mm - couleur - 1:85 - Dolby SRD



SYNOPSIS

À l'occasion d'un examen médical, Hélène, étudiante en dessin anatomique, fait la connaissance de Benoît, un jeune radiologue. Partageant une même fascination pour le corps humain, ils vont céder à un amour passionnel, mais à leur façon. La faculté d'Hélène à mémoriser le corps de Benoît dans ses moindres détails, l'irrésistible curiosité de Benoît pour les secrets «intérieurs» du corps d'Hélène, vont les mener au bord d'un périlleux précipice dont ils ne mesurent pas l'étendue.

ENTRETIEN AVEC ROBERTO GARZELLI

Le *Sentiment de la Chair* est votre premier long-métrage pour le cinéma. Pourquoi avoir choisi de raconter cette histoire qui mêle passion amoureuse et anatomie ?

Ce film est né d'un double désir. D'une part, l'envie de raconter une histoire d'amour dans laquelle les amants, en quête d'une intimité toujours plus forte, éprouveraient un même sentiment de frustration face à un rapport physique qui ne leur suffit plus. Ce désir d'absolu les pousserait à chercher une autre façon de s'aimer, et aboutirait à une nouvelle expression de leur sexualité.

Parallèlement, j'avais envie de prolonger une réflexion autour du corps humain, sujet auquel je m'étais déjà intéressé dans mon précédent documentaire, et interroger la relation entre corps et identité.

J'ai donc trouvé intéressant qu'Hélène et Benoît partagent une même passion pour l'anatomie, et que ce soit ainsi à travers la connaissance réciproque de leur corps qu'ils cherchent à atteindre cette intimité « absolue ».

Ils fuient et à mesure que leur amour grandit, un lien de plus en plus étroit s'établit entre curiosité et désir sexuel...

Hélène et Benoît vont érotiser la connaissance de leur corps. L'observer, l'étudier, le « pénétrer du regard », c'est chercher à le posséder, mais aussi à lui appartenir.

En écrivant, j'avais en tête la phrase de Flaubert : « *A force de regarder un caillou, un animal, un tableau, je me suis senti y entrer...* »

Pour Benoît, cette quête de l'intime est aussi une quête de la connaissance, au sens large du terme. En explorant l'intérieur du corps d'Hélène, il vit une expérience inédite, un véritable voyage mental qui le plonge aux confins de la raison. Il ne s'agit plus du corps d'Hélène mais d'un monde plein de secrets. Que se passe-t-il dans sa tête à ce moment ? Cherche-t-il à percer le mystère de la femme ? Ouire même celui des origines ?

Des origines ?

Ce n'est qu'une hypothèse bien sûr, mais je la trouve amusante et poétique. J'ai essayé de relayer cette idée dans la scène où Hélène et Benoît visitent le musée d'Histoire Naturelle de La Specola, à Florence. Après avoir observé différentes espèces d'animaux, ils s'attardent sur les singes, puis sur la statue de cire d'un homme écorché, pour finalement s'arrêter sur « *la Venus anatomique* », sorte de double fantasmé d'Hélène.

Toute l'histoire du film est articulée autour de la question du regard...

Le regard est décliné sous ses différentes facettes. C'est un regard de désir, de connaissance, mais aussi de mémoire, ce qui permet de traiter l'obsession amoureuse dans toute sa dimension. Pour Benoît, réaliser à quel point il est imprégné du souvenir d'Hélène, c'est comprendre qu'il est « organiquement » lié à elle, et tout son équilibre en est bouleversé.

Comment avez-vous approché les personnages avec Annabelle Hettmann et Thibault Vinçon, les deux acteurs principaux du film ?

Nous sommes tout de suite tombés d'accord sur le fait qu'il fallait ancrer cette histoire dans la normalité, et ne pas chercher à jouer un quelconque trouble psychologique qui justifierait le choix des personnages à s'aventurer dans cette relation singulière. Seul l'amour est à l'origine de leurs agissements.

L'essentiel était de faire ressentir à l'écran leur désir d'intimité absolue. Annabelle et Thibault s'y sont investis totalement, avec une vraie générosité.

S'agissant d'une histoire d'amour, je ne voulais pas verser dans la grandiloquence des sentiments. Je voulais un film tendu, avec peu de musique, mais aussi sensuel et mystérieux. On sait finalement peu de choses sur Hélène et Benoît.

Pourquoi avoir fait du personnage d'Hélène une jeune femme italienne ?

Je suis italien de Toscane et vis en France depuis de nombreuses années. C'est cette double culture qui m'a instinctivement poussée à imaginer ce couple franco-italien, chacun nourri par une moitié de moi-même ! Que Hélène soit florentine n'est évidemment pas un hasard. Florence est la ville emblématique de la Renaissance, période pendant laquelle le corps humain était au centre de toutes les préoccupations.

On est un peu surpris de voir qu'après la séquence de l'IRM, Benoît décide finalement de faire marche arrière...

Il a un sursaut de lucidité parce qu'il pressent sa chute. Il est médecin et il sait ce que ça peut vouloir dire d'aller plus loin. Le faire douter c'est donner de la complexité à son personnage, le rendre plus nuancé. Je trouvais plus intéressant qu'il cherche à redevenir maître de ses actes, avant de réaliser progressivement son impuissance à effacer les traces de son expérience avec Hélène.

Bien qu'à la lisière du fantastique, le film s'inscrit dans un contexte réaliste.

Comment avez-vous conçu le mélange des deux genres ?

C'est l'idée d'explorer l'intérieur du corps avec un autre regard que celui purement médical qui apporte cette dimension fantastique. Les personnages, avec le spectateur, franchissent les barrières de l'interdit et découvrent un monde inconnu dans lequel ils n'ont plus de repères. Cela crée forcément une tension. La mise en scène fait d'ailleurs parfois référence aux codes du genre, avec certains travellings-avant qui participent à l'atmosphère de trouble.

Je n'ai cependant pas voulu aller plus loin dans le registre fantastique. Je pense que plus une histoire sort de l'ordinaire, plus il est intéressant de la traiter, a contrario, de façon naturaliste. Son étrangeté en est à mes yeux renforcée.

Le film fait songer par moments à l'univers de David Cronenberg...

Cela peut paraître surprenant mais, même si j'apprécie beaucoup le cinéma de David Cronenberg, c'est celui de Marco Ferreri qui a été ma principale référence. Ferreri, dont j'ai été l'assistant monteur sur deux films parmi lesquels *I love you*, a plusieurs fois traité la thématique de l'obsession. Je pense en particulier à *Break up* qui raconte aussi l'histoire d'une quête de la connaissance. J'aime aussi la sobriété de sa mise en scène, sans effet de signature.

Votre documentaire (*Ma mort dans tous ses états*) auquel vous faites référence, vous a-t-il inspiré pour l'écriture de ce film ?

Dans le documentaire, je m'interrogeais sur le devenir du corps après la mort, tandis qu'ici, il s'agit du corps bien vivant ! L'écriture du *Sentiment de la chair* m'a été inspirée par la dernière séquence du documentaire où l'on plonge dans la contemplation poétique d'une série de clichés IRM. J'étais fasciné par ces images.

Cela m'a rappelé un livre qui m'avait marqué plus jeune, *La Montagne Magique* de Thomas Mann, dont l'histoire se déroule dans un sanatorium, au début du vingtième siècle. Les pensionnaires déambulent avec leurs plaques radiologiques en les montrant, ou en observant, fascinés, celles des autres malades. Hans, le héros du roman, dit à une jeune femme dont il est secrètement amoureux, et qui lui montre son portrait fait par un jeune peintre : « *Maintenant que j'ai vu ton portrait extérieur... J'aimerais beaucoup mieux ton portrait intérieur* ».



THIBAUT VINÇON

Elève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Thibault Vinçon débute sa carrière de comédien au théâtre sous la direction de célèbres metteurs en scène tels D.Mesguich, B.Sobel et D.Podalydès. Il interprète quelques rôles significatifs pour la télévision, notamment dans : *Nés en 68* d'O.Ducastel et J.Martineau, et *L'école du pouvoir* de R.Peck. Au cinéma, il a été dirigé par E.Bourdieu dans *Les amitiés maléfiques* (2005) et *Intrusions* (2007), M.Fitoussi dans *La vie d'artiste* (2006) et M.Laine dans *Un cœur simple* (2007). Plus récemment dans *Le roman de ma femme* de D.Ussmonov (2010) et dans *Memory Lane* de M. Hers (2010).

ANNABELLE HETTMANN

Après une formation de danse classique à l'Opéra de Paris et au Studio Ballet de Marseille de 1994 à 2002, Annabelle Hettmann décide de se tourner vers l'art dramatique. On la découvre notamment au cinéma dans *Les chansons d'amour*, et *Dans Paris* de Christophe Honoré. En 2008, elle fait ses débuts sur les planches dans une mise en scène de Thierry de Peretti. Dans *Le Sentiment de la chair*, elle interprète son premier grand rôle au cinéma.



ROBERTO GARZELLI BIOGRAPHIE

Après une expérience d'assistant monteur sur de nombreux films (parmi lesquels *I love you* et *Le Banquet* de M.Ferreri, *Lune de fiel* et *Frantic* de R.Polanski), Roberto Garzelli réalise deux courts-métrages : *John*, sélectionné et primé dans plusieurs festivals, et *Dadou* qui remporte également plus d'une dizaine de prix dans les festivals français et étrangers.

En 2002, il écrit et réalise une fiction TV pour Arte, *La place de l'autre*, avec Michael Lonsdale. S'en suit un étonnant documentaire, *Ma mort dans tous ses états*, diffusé sur Arte, qui reçoit le Grand prix des Escapes documentaires de La Rochelle, dans lequel il explore, non sans humour, le devenir du corps après la mort. C'est à partir de ce dernier film que naît le sujet de *Le Sentiment de la Chair* son premier long métrage pour le cinéma.



LISTE ARTISTIQUE

Benoit *Thibault WINÇON*

Hélène *Annabelle HETTMANN*

Djibril *Pascal AZONZI*

Mr. Hector *Emmanuel SALINGER*

Amie de Djibril *Claudia TAGBO*

Thierry *Pierre MOURE*

EQUIPE TECHNIQUE

Scénario & Réalisation *Roberto GARZELLI*

Production déléguée *Stéphanie ANDRIOT*

Montage *Laurence BRAUD*

Image *Nicolas GUICHETEAU*

Musique Originale *Cyril MORIN*

Décors *Arnaud ROTH*

Son *Laurent BENAÏM*

Sylvain MALBRANT

Emmanuel CROSET

*Une production STELLA FILMS, avec la participation du CNC, CANAL +, CINECINEMA
et le soutien de CENTRE IMAGES – REGION CENTRE*

Un film soutenu par l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)

